



Le Libérateur
 un homme heureux... un homme abstinant
 cher PAPI,

Pourquoi une carte, tu dois te demander ?
 Et bien, simplement parce qu'il est plus
 facile pour moi de t'écrire ce que je n'arri-
 ve pas à te dire. PAS par désintérêt, mais
 justement parce que je ne trouve PAS le
 courage de te dire ce que je ressens,
 tellement ce que tu as fait est grand et
 nous a bouleversés.
 courage que je n'ai jamais trouvé quand
 j'étais petite, malgré ma volonté de te
 demander d'arrêter, d'essayer de com-
 battre ce fléau qui te détruisait !
 courage qui me fait défaut aujourd'hui
 encore, et qui m'empêche de te dire en face
 que je t'aime que j'on t'aime tous
 d'ailleurs, et que j'on est immensément
 fier de toi, plus que tu ne peux l'imaginer !
 un an que tu te bats pour vivre, pour ne
 PAS retomber dans cet enfer... sache-le, on
 ne l'oublie PAS !
 Aujourd'hui, Charline, maman, papa et
 mamie



Se joignent à moi, pour te dire merci !
 Du fond du cœur, merci pour ce que tu as
 fait !
 sache que nous n'avons jamais été si
 fiers de toi, car toi-même tu le diras, si-
 cèrement, la vie est quand même plus
 comme ça ...

(la petite fille de M)

Je me souviens

20 ans de galère....
 20 ans de mensonges ...
 20 ans de déni ...
 20 ans d'une vie sans vie...
 20 ans de dépendance....
 et puis....

Le déclic !!!!

La seule fierté que je puisse
 avoir aujourd'hui réellement,
 c'est celle de pouvoir en
 parler librement autour de
 moi. La guérison est possible
 et j'en suis un des nombreux
 témoins.

Je me souviens....

Ivre... comme tous les jours depuis des
 années, je me présentais à une association
 d'aide, sans aucune réelle conviction. Mais
 à ma plus grande surprise j'ai reçu l'écoute
 nécessaire, et rapidement, j'ai accepté
 l'hospitalisation suivi de la postcure de
 3 mois en Alsace à Château-Walk
 (Haguenau).

En partant là-bas, je laissais derrière moi
 une épouse au stade de non retour, des
 enfants hyper perturbés....

C'est un moniteur du centre, souriant, qui
 m'accueilli à la gare : Maurice, ancien
 malade alcoolique, abstinant depuis 20 ans.
 Dans l'entrée juste au dessus de la porte
 j'ai remarqué l'inscription : « Veux-tu être
 guéri ? »

Puis un soir, dans ma chambre, la bible qui



était sur ma table de chevet, tomba. Elle
 était ouverte à la page même où je relus
 cette phrase. Oui c'était dans Jean. Alors,
 je me suis mis à prier. J'ai vécu là une
 expérience très forte et difficilement
 racontable.

Je peux dire que depuis cet heureux jour,
 Dieu est présent dans ma vie et je crois



qu'il m'a guéri. Mais à ce stade, je devais encore consolider mon état de santé, ma fragilité d'homme.

Il fallait que je demande pardon à ceux et celles que j'avais lésé pendant mon alcoolisme : mon épouse, nos enfants, les proches, amis... bref auprès de tous.

Une nuit, je me lançais à écrire ... mais en fait, cette lettre, à qui allais-je l'adresser ?

Je l'ai envoyée à un journal sans aucune conviction de réponse, mais l'important je l'avais fait. Quelques jours plus tard, des personnes sont venues me voir en nombre à Château-Walk. Beaucoup m'ont dit que cela les aidait pour leur propre démarche, etc....

J'étais ému, mais le plus dur restait encore à faire, car mon épouse, elle, restait toujours de glace, idem pour mes enfants et malgré mon renouveau, il me fallait

encore prouver ma volonté de guérir.

Au sein du centre de postcure il y avait des séminaires pour les couples et je demandais à ma femme d'y participer. Réticente, elle finit par accepter. Il m'appartenait donc de tout mettre en œuvre pour convaincre mon épouse de mon réel changement.

Après ce séminaire réussi, j'ai décidé d'écrire à chacun de mes enfants dans le but de leur demander à eux aussi pardon. A mon retour, j'ai d'abord retrouvé ma fille, en pleurs, et ensemble nous nous disions que seul le présent comptait, elle me dit combien elle m'aimait. Puis ce fut l'arrivée de mon fils aîné... idem, pleurs, baisers et partage du même amour. La confiance était revenue. Là aussi ce fut une grande victoire.

Par contre pour les deux autres, aujourd'hui

je n'ai réussi à les revoir que 2 ou 3 fois. Je ne leur en veux absolument pas, j'ai pleinement conscience que le pardon des humains et bien plus long que celui de Dieu.

Conclusion, sans l'aide de Dieu, l'amour retrouvé de ma femme, de mes deux enfants, je ne serais pas cet homme nouveau, heureux de vivre et de croquer à pleines dents la vie sans dépendance.

Je remercie tous ceux qui m'ont tendu la main.

Aujourd'hui, abstinent depuis 10 ans, je suis responsable de section et c'est à moi de venir en aide à ceux et celles qui souffrent de la dépendance : juste retour des choses !

Jean François Hernandes

La Croix Bleue, une porte ouverte sur l'espoir

Je suis abstinente depuis onze ans grâce en partie à l'influence qu'a eue et peut avoir encore, même par intermittence, la Croix Bleue car, depuis longtemps, je sais que tous sont des proches, des amis, compagnes ou compagnons de la même galère passée ou présente. Ce qui est important, c'est l'accueil toujours très chaleureux et surtout ne jamais ressentir le moindre jugement de leur part : toujours un mot, un sourire, un message d'espoir. C'est la Solidarité ! Là, j'ai trouvé le vrai sens de l'existence. Egoïstement, j'ai reçu plus que j'ai donné, pourtant aucune rancune à mon égard n'a jamais été retenue...

J'ai toujours été attentive aux différents thèmes de chaque réunion, excepté -et je ne saurais dire pourquoi- quand il s'agissait de réinsertion, de reconstruction (je devais penser que sortir de l'alcool était la solution à mon principal problème et, qu'après, tout irait alors dans le bon sens...). Grosse erreur !

Alors non : ce n'est pas ce à quoi j'aspirais... je courrais toujours après le bonheur et l'harmonie avec les autres et moi-même.

Pourtant, Michel R. qui me connaît très bien puisqu'il suit mon parcours depuis le début abordait très souvent ce sujet me faisant comprendre que l'ennui et l'inactivité étaient les pires ennemis pour consolider l'abstinence. Mais je n'y prêtais guère attention me disant : « Il n'a qu'à me donner la recette, ce vieux rabâcheur ! ». Si je me permets de parler de lui de la sorte c'est qu'il sait très bien que je le respecte et le respecterai toujours car pour moi, Michel est un « grand » homme.

Récemment, suite à de multiples ennuis et d'immenses peines que je n'arrivais pas à gérer, et pour la première fois depuis longtemps, je me suis sentie en danger. J'avais une énorme envie de m'alcooliser... J'en ai vite parlé à Michel. J'ai signé un nouvel engagement. Cela m'aide et je souhaite vivement ne pas replonger, ne serait-ce que pour avoir une chance de trouver le bonheur de vivre auquel chacun de nous a droit.

C'est avec un panier bien garni de différentes émotions que je rentre chez moi après chaque rencontre Croix Bleue.

La Croix Bleue m'a aidée et continue à le faire à chacune de mes demandes.

Ainsi, je garde toujours une porte ouverte sur l'espoir...



Annie de Pont Saint Esprit

Juillet 2005



l'abstinence heureuse

Et si elle existait comme un beau conte de fées, comme un conte de Noël qu'une main aurait signé,

Et si elle existait au cœur de ces sections, qui mettent tout en œuvre, parfois même en chansons pour que leurs membres actifs, sympathisants ou autres, se sentent fidélisés, un peu comme des apôtres.

Et si par un spectacle ils s'épanouissaient, si deux trois réunions changeaient un peu leur âme ; si de ce simple fait, à nouveau ils s'aimaient,

Et d'un revers de bras, séchaient enfin leurs larmes ? Dans ma section, on l'a compris, et on s'y sent bien ; même si c'est pas magique, qu'il reste des problèmes, même si t'es seul chez toi, ils rattrap'ront ta main ; c'est leur façon à eux de te dire juste « je t'aime ».

Et si elle existait cette heureuse abstinence, si l'espérance était tout au bout du tunnel, c'est pourquoi les sections, comme une vague qui danse, sont un refuge sûr pour l'être qui chancelle.

Véronique Campello



Il n'est pas facile de donner une définition simple et qui ne soit pas trop idéologique de l'estime de soi. L'estime de soi est la rencontre de plusieurs mouvements qui vont co-exister ou se combattre à l'intérieur d'une personne dans ses ajustements ou affrontements avec son entourage.

A propos de l'estime de soi

- Capacité à développer de l'amour envers soi-même (ce qui est relativement censuré dans notre culture, où on nous demande d'aimer son prochain et de le faire passer avant nous !)

- Capacité à oser se faire confiance (alors que nous recevons beaucoup trop souvent des messages disqualifiant, dans le fait même que notre entourage voit le plus souvent ce que nous n'avons pas fait et non tout ce que nous avons fait !)

- Capacité à s'affirmer et à se positionner ce qui suppose de se reconnaître une certaine valeur (en ayant le sentiment d'avoir une place qui compte pour les personnes significatives de l'entourage, qu'une partie de ce que nous faisons est reconnu, apprécié, validé) ;

- Capacité à ne pas dépendre entièrement du regard des autres sur soi, ou de l'intérêt qu'ils peuvent nous porter !) Comme chacun pourra l'observer en soi et autour de soi, ces différentes composantes sont rarement présentes, d'où pour beaucoup d'entre nous, une certaine difficulté à avoir une estime de soi minimale.

L'estime de soi, va s'inscrire chez un enfant et plus tard se consolider chez un ex enfant qu'on appelle un adulte, à partir :

- d'une part, de ce que j'appelle le biberon relationnel qui est constitué par l'ensemble des messages envoyés dans notre direction par notre entourage proche (papa, maman ou ceux qui nous ont élevés, également par les enseignants et les autres personnes significatives de notre histoire (partenaires amoureux, amis, collègues de travail...))

Pour constituer un bon ancrage de l'estime de soi, il est nécessaire que l'essentiel de ces messages soit positif, gratifiant, confirmant.

- D'autre part l'estime de soi se validera avec la qualité des expériences vécues, c'est à dire par la façon dont chacun d'entre nous

aura accueilli, amplifié, dynamisé les messages qu'il a reçus et les aura intégrés dans une réussite et validés par un résultat.

Les facteurs favorables à l'émergence de l'estime de soi, sont un environnement stable, sécurisant, réceptif aux attentes (sans pour autant confondre besoins et désirs). Un environnement qui ne pratique pas la culpabilisation, la disqualification, le chantage, la menace, qui répond aux grands besoins relationnels de tout être humain (besoin de se dire, d'être entendu, d'être reconnu et valorisé, besoin de disposer d'une intimité et de pouvoir exercer une influence sur son environnement proche).

Les facteurs destructeurs de l'estime de soi seront pour les plus archaïques, principalement le doute sur ses origines, la non reconnaissance par ses géniteurs, le rejet par le père ou la mère ou encore l'exposition trop fréquente à des messages toxiques. Ce sera aussi plus tard se sentir l'objet de jugements de valeur disqualifiant, de violences ou d'atteinte à son intégrité physique et psychologique.

L'expérience de l'injustice, de l'humiliation, de la soumission imposée sera aussi un des facteurs aggravants qui vont blesser l'estime de soi et l'empêcher de se développer.

Les parents peuvent aider de façon très concrète un enfant à construire et à développer une estime de soi, en gardant à l'esprit le schéma suivant, qui leur permette de respecter quelques règles d'hygiène relationnelles.

- Percevoir que dans une relation, nous sommes toujours trois : l'autre, moi et la relation. Que cette relation a deux extrémités et qu'il nous appartient de ne pas parler sur le bout de l'autre, mais de se définir clairement à son bout en termes d'apports (voici ce sur quoi tu peux compter venant de moi), d'attentes (voici quelles sont mes attentes) et

de zones d'intolérance (voici ce qui sera blessé et profondément atteint en moi).

- De ne pas entretenir une collusion entre sentiments et relation: "je t'aime toi, mais je n'apprécie pas ce que tu as fait."

- D'être conscient que si j'envoie des messages positifs cela nourrira la vivance de la vie chez l'autre, dynamisera ses énergies, confirmera son amour pour lui-même et son estime de soi. Et que si j'envoie trop de messages négatifs cela blessera la vivance de sa vie, que ma relation sera énérgétivore pour lui, qu'elle inhibera l'amour et l'estime qu'il pourrait avoir pour lui-même en suscitant des doutes, de la non confiance, des blocages.

En résumé, l'estime de soi est une des composantes majeures dans la construction de tout être humain pour lui permettre de se relier au monde et de pouvoir vivre sa vie à pleine vie. Pour lui permettre également d'affronter avec plus de dynamisme avec ses propres ressources les différents écueils et difficultés qu'il aura à traverser tout au cours de sa vie. L'estime de soi est un élément majeur pour accéder à l'autonomie et éviter d'entretenir la dépendance affective (envers les autres) ou les addictions (prise de drogue et autres poisons.) avec lesquels certains vont aliéner leur vie.

Jacques Salomé

Livres ressources :

Le courage d'être soi. Pocket

Vivre avec soi. Ed de l'Homme

T'es toi quand tu parles. Albin Michel.

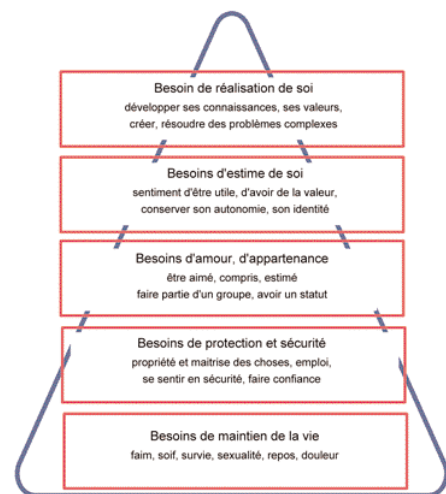
Théorie des besoins de l'homme selon Maslow

Abraham Maslow, psychologue américain, définit l'homme comme un tout, présentant des aspects :

- physiologiques (organisation du corps physiologique et biologique)
- psychologiques et sociologiques (sécurité, appartenance, reconnaissance)
- spirituels (dépassement de soi).

Maslow détermine aussi une hiérarchie des besoins :

La satisfaction des besoins physiologiques doit précéder toute tentative de satisfaction des besoins de protection (sécurité); lesquels doivent être satisfaits avant les besoins d'amour (appartenance), qui précèdent les besoins d'estime de soi (reconnaissance). Au sommet de la pyramide se trouvent les besoins spirituels (dépassement).



Echelle de la hiérarchie des besoins selon Maslow



Le groupe Loisirs

Depuis trois ans que mon mari est membre actif de la section Croix Bleue d'Audincourt, « Franche-Comté », j'ai lu avec intérêt tous les articles, ainsi que les témoignages parus dans le Libérateur ; ils me donnaient l'envie d'en écrire un sans jamais oser demander la « permission ». Aujourd'hui que l'occasion m'en est offerte, j'en profite pour vous raconter mon histoire, liée à celle de mon mari.

Malheureusement, le problème alcool touche non seulement le patient, mais son conjoint (ou conjointe). Comme on dit de la cigarette qu'elle peut donner le cancer du fumeur passif, l'alcool aussi peut devenir « cancer moral », pour celui ou celle qui le subit, vivant tous les jours côte à côte avec une personne malade. A bout de course, le mot vivre n'a plus de sens, il devient plutôt le verbe « vivoter », chercher une issue là où il n'y en a pas, vouloir casser un mur de béton, qui résiste encore et toujours.

Hommes ou femmes, victimes, nous sommes faibles devant cet autre qui ne veut rien entendre, qui arbore toujours le même sourire, comme pour narguer quand on lui dit d'aller se faire soigner. Pour lui, c'est certain, il n'est pas malade, aussi est-il persuadé qu'on fabule, qu'on lui cherche une maladie qu'il n'a pas, que c'est nous qui sommes des moins que rien. Mon mari a fait quand même deux sevrages mais c'était en hôpital psychiatrique, où il côtoyait des êtres « déphasés », ce qui n'est pas pour arranger les malades de l'alcool, au contraire. Les deux séjours ont été un échec, au bout de deux ou trois mois il a reconsumé, avec plus de « force ».

Ensuite, après une post-cure au pied du Mont-Blanc, il était à peu près bien ; là non plus, ça n'a pas duré. Il n'avait pas encore trouvé le « déclic » qui le ferait arrêter avec bonheur. Par ailleurs, il avait le vin mauvais comme on dit.

Moi, j'étais là, avec ma joie qui se coupait en morceaux, en même temps que ma vie, estompant mon ciel bleu, pour ne laisser apparaître que le gris, voire le noir. Et puis soudain, un jour, il y a presque trois ans, il a eu, allez savoir pourquoi, une réaction de bon sens dans son délire : comme chaque année il est parti à la fête du quartier, disons dans un moment de lucidité, un moment de répit pour moi. Et la rencontre s'est produite. Ce n'était pas Marie, c'étaient Monique et Gaby : ces deux apparitions l'ont totalement envoûté !

Elles tenaient une permanence Croix Bleue dans le cadre de la fête ; pourquoi s'est-il arrêté ce jour-là ? Pourquoi a-t-il poussé la porte de cette salle, pourquoi s'est-il renseigné sur cette association ? Nul ne le sait vraiment. Peut-être le destin, peut-être un sursaut de survie, peut-être la peur de nous perdre les enfants et moi...

Bref, si la Croix Bleue n'est pas toujours miraculeuse, si la guérison qui passe par l'abstinence totale n'est pas forcément évidente, toujours est-il que lui a changé du tout au tout, surtout physiquement. Plus de poches sous les yeux, plus de rougeurs, plus de propos incohérents.

La vie est redevenue possible, même si personne n'est pas à l'abri d'une rechute.

Depuis le début, je le suis à ses réunions du

mardi soir. Je dois avouer que les premiers temps, j'y allais essentiellement dans le but de l'accompagner moralement. Par contre, maintenant, j'y vais avec plaisir. Je m'y sens bien. Pour mon mari, je ne crois pas me tromper en avançant que le Groupe Loisirs de la section lui a été particulièrement salutaire. En effet, tout au long de l'année, ses membres proposent une diversité d'activités (marches, spectacles, rallye surprises...)

Il faut vous dire que jusqu'à présent, au chômage comme à l'usine, mon mari s'était toujours ennuyé, et n'avait pas beaucoup d'amis.

L'amitié a pris le pas sur cette maladie qui pourrissait notre vie.

Véronique Campell





S'évader

Marcher ?

Marcher, bouger, avancer... vers où, vers qui ?

Je ne sais pas, je ne sais plus.

Tout ce que je sais, c'est que « marcher » est espérer : espérer un jour découvrir ce qu'il y a derrière les collines de la vie... une vie plus douce ?

Dans ma jeunesse, j'aimais la haute montagne ; aujourd'hui, limitée dans mes activités, l'alcoolisme passé, j'ai toujours besoin d'avancer.

Parfois j'aime « errer », marcher sans but, machinalement ; je me conditionne au geste de mettre un pied devant l'autre.

Mettre ses chaussures.

Sortir de chez soi.

Puis,

Se laisser imprégner des odeurs, du spectacle de la rue, de la montagne, Prendre le temps de s'arrêter, de constater dans quel état on se trouve, comment l'on perçoit la crainte de soi au beau milieu du monde réel avec ses plaisirs et ses risques.

Savoir aussi parfois ne pas se poser de questions ! Laisser venir les émotions.

Un pas après l'autre, c'est se refaire confiance, tout comme il faut apprendre à marcher après une opération ou un accident.

J'aime le goût du risque lorsqu'il me stimule, je ne le fréquente plus s'il me met en danger. On est parfois surpris de ses possibilités de dépassement de soi.

Si je ne trouve plus ma place dans les groupes de « marcheurs », mon « Compostelle » à moi est bien là !

De ma chambre d'hôpital, je voudrais vous faire connaître ce texte, ami de toujours qui ne me quitte pas.

Si les capacités physiques permettent d'avancer, il faut reconnaître que c'est la richesse de certains d'avoir la possibilité d'unir le corps, l'âme et l'esprit. C'est peut-être par là que l'on peut « accepter » son handicap !

Le physique ne suffit plus, il faut s'obliger à vaincre l'immobilisme, avoir le respect de ce qui nous reste de possibilités, se surpasser.

L'être humain n'exploite qu'un faible pourcentage de ses capacités physiques. Alors quittez vos pantoufles, entrez dans vos chaussures et bonne route !

Fabienne Donaint



Qui n'a jamais, un jour ou l'autre, poussé la chansonnette ? Chanter, c'est une chose naturelle, on chante lorsque l'on est bien dans sa tête, bien dans sa vie, et ce faisant, on apporte aux personnes de son entourage, de la gaieté, et peut-être, l'envie de chanter aussi.

Chanter, c'est une action qui nous offre le plaisir d'être avec les autres, de respirer, de s'exprimer et de mémoriser des textes qui nous tiendront compagnie quand nous serons seuls.

Notre voix exprime qui nous sommes, elle dit nos états intérieurs. Elle est parfois fluette, rauque, elle dysfonctionne, on la perd. Elle nous fait entendre ce qui bloque, ce qui serre.

Dans notre section d'Audincourt, après une réunion, nous en étions aux petits gâteaux et au café, quand Eliane, notre bote en train, lança : « Et si on montait un groupe pour chanter, on animerait nos fêtes et ça permettrait d'intégrer plus facilement les nouveaux et chacun pourrait s'exprimer ! »

L'idée était lancée et de cette idée est née notre « Groupe loisirs », qui recherche des idées de sorties tel que rallye, visite de sites, etc.

Un groupe « marche » se retrouve une fois par mois aux beaux jours et en hiver pour quelques sorties raquettes.

Notre groupe chant se produit à différentes occasions.

Tout d'abord, aux fêtes Croix Bleue. Mais des personnes d'autres associations aussi, nous ont proposé d'animer certaines manifestations. Dès lors, nous avons pu présenter la Croix Bleue, par le biais de chants et de sketches :

A la « journée du refus de la misère de Grand-Charmont, au 50ème anniversaire d'un quartier de cette ville, à la Fédération des malades handicapés de Sainte Suzanne, au forum pour la santé d'Audincourt, au Filon, association d'aide aux personnes en situation d'exclusion, et à la fête de la musique.

Nos répétitions sont toujours pleines de bonne humeur, de rires, de joie de vivre, d'amour et d'amitié.

Nous ne sommes pas des professionnels, mais quand, devant nous, nous voyons des personnes qui rient avec un regard de lumière et de joie, quelle belle récompense !

Et quelle belle façon de faire passer notre message d'une vie heureuse dans l'abstinence!

Fabienne Donaint

Chanter, une détente, un plaisir... une thérapie ?



Moi, toi et les autres ...

L'homme est un être social. Malade de l'alcool il perd cette spécificité, il s'entoure d'une muraille qui l'isole du reste du monde. En poussant la porte de la Croix Bleue l'alcoololo dépendant, courageusement (presque héroïquement) ose un geste social en appelant au secours. Il se rassure en se disant que les gens qui l'accueillent ont eux aussi connu l'intérieur de la muraille. Grâce au groupe, cette personne pourra retrouver son statut d'Homme, se resocialiser.

Le premier objectif est de ne plus consommer. Les membres actifs savent que cela ne suffit pas et l'accompagnement ira au-delà. A travers les réunions mais aussi les activités ludiques, c'est tout un apprentissage :

Le respect de soi : Si pour la sortie vélo, le survêt. reste de circonstance, en revanche pour la soirée cabaret un effort dans la tenue vestimentaire et une petite odeur de « sent-bon » sont de mise. Miroir, mon beau miroir...

Le respect de l'emploi du temps : répétitions et spectacles demandent engagement et rigueur.

Le goût de l'effort : Marcher 200 m pour aller boire un verre n'a rien de comparable avec la randonnée de 10 km qui laisse un petit sentiment de victoire durable !

La liberté d'expression moins formelle qu'en réunion : des échanges anodins dans une ambiance décontractée, c'est la définition d'une bonne journée, les retrouvailles de l'amitié et de ses plaisirs.

L'investissement personnel : Chaque participant peut proposer une activité qu'il maîtrise, et s'y tenir dans la durée.

Le respect des autres : qui prend en compte l'opinion d'autrui. Une activité se vit à plusieurs. Ce peut être l'occasion de mettre en pratique les valeurs de la Croix Bleue. Il est donc essentiellement question de retrouver la confiance en soi bien écornée par la maladie, de valoriser le nouvel arrivant, le membre adhérent encore fragile, le tout récent membre actif.

Myriam et Jacques Boulay





Groupe « aquarelles ...

De souffrance en errance
Des lourds sommeils en durs réveils
Des bleus à l'âme au bleu du ciel
Que vous dire d'elles ?

Du jaune anis au jaune soleil
Peu à peu elles s'éveillent...

Du verre d'alcool au vert émeraude
Pleins de rêves elles échafaudent
Du rouge violent au rouge vivant
S'affolent tourbillonnant

Elles ne le savaient pas
Elles ne le savaient plus
Elles ont un arc en ciel au bout des doigts
Mais comment retrouver la foi ?

Je ne sais pas
Je n'ai jamais su
Je ne saurai pas, conjuguent-elles...

Etonnés leurs yeux
Curieuses leurs mains
Prudents leurs crayons
Timides leurs pinceaux
Et puis... l'eau
Je vais essayer murmurent-elles

La source, celle qui lave, qui désaltère
Qui console, celle si claire, si limpide
L'eau qui apaise, l'eau qui guérit
L'eau qui chante, l'eau qui coule...
s'écoule se fraye un chemin
Se répand au bout de leur main
Entrainant mille rayons de couleurs,
éclatant de mille facettes.

Le rouge enfin à goût de fraise
Le bleu sent la lavande...
Le vert devient sève
Le turquoise, c'est l'océan
Le jaune tous les matins du monde
L'orange toutes les moissons
... et même le gris sourit !

... Enfin elles jouent !
Le rose leur vient aux joues
Se déploient leurs ailes
Enfin elles deviennent elles

... jusqu'à oser s'exposer !

Dominique Darras

Dans le parcours d'une personne en difficulté de « relation » à l'alcool, après la « rupture » avec le produit, vient un temps de réflexion sur soi :

« Ce que je suis, là où j'en suis », mais aussi qu'est ce que je vaudrais ?

Quel sens donner maintenant à ma vie ?

Comment retrouver confiance en moi aux autres ou tout simplement en la vie ?

Un lien se rompt, d'autres vont devoir se nouer, il ne suffit pas d'arrêter l'alcool, ce serait alors simple mais sûrement insuffisant.

Renouer avec soi d'abord, apprendre à s'aimer mieux, à apprécier les petites choses simples du quotidien, découvrir que l'on est capable encore de s'étonner, de s'émerveiller, de créer et plein d'autres choses encore qui font tout simplement que le goût de vivre revient, histoire de savoir mettre enfin un peu de magie dans la grisaille du quotidien. C'est aussi l'histoire d'une décision personnelle de « changer » son regard.

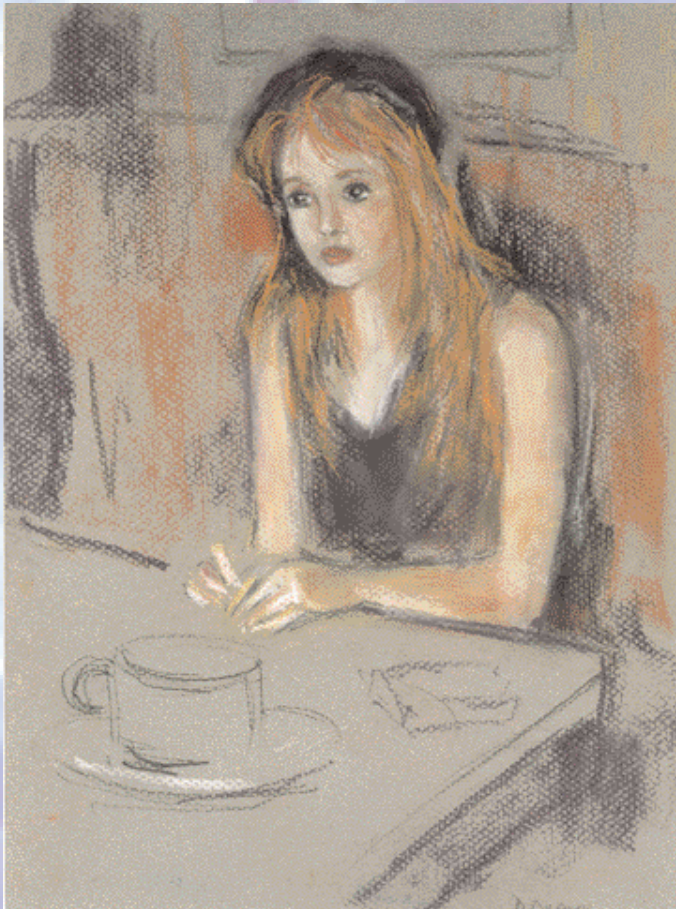
Il existe ainsi au Centre de postcure de La Presqu'île différents ateliers permettant de regagner cette confiance en soi, ici après quelques impressions glanées ça et là.

Dominique Darras





Aqua pour elles »



C'est la farandole. C'est la farandole des couleurs. Les pinceaux dansent, tournent et virevoltent sur le papier posant des taches multicolores.

Eh, oui ! Nous sommes toujours là, de plus en plus nombreuses aux après-midi d'initiation à l'aquarelle.

Nous sommes maintenant au nombre de quinze.

Et c'est pour moi une véritable joie de voir leur évolution dans la peinture. Chacune a bien sûr sa spécialité : l'une préférera la mer et les bateaux, une autre, les fleurs ou encore les paysages.

Au fil des semaines plusieurs de nos aquarellistes ont pris de l'assurance et c'est réellement un plaisir de regarder naître ces dessins. Ceux-ci prennent ensuite de la couleur pour s'éveiller à la vie et s'épanouir dans un joli cadre.

Seront-ils un jour, chez vous, sur l'un de vos murs ? Peut-être ?

Alors vous pourrez penser au travail fait pendant des semaines, au geste précis du crayon pour esquisser le dessin aux mélanges de couleurs parfois maintes et maintes fois recommencé mais ceci fera que ces aquarelles sont uniques.

Ce qui est beau, c'est que nous sommes toutes si différentes et que nous avons plaisir à nous retrouver. Elodie a 20 ans, Françoise en a 65. Il y a des mères au foyer, des personnes sans emploi, d'autres sont salariées, des retraités, des célibataires, des mariées...

Tout ceci fait que nous sommes une bonne équipe.

Suzanne Vacavant



Quelques mots de :

Lucienne : le vendredi à l'aquarelle est pour moi un arc-en-ciel de couleurs.

Elodie : Voilà maintenant trois mois que j'ai intégré l'équipe. Moi qui ne savais même pas dessiner une maison, j'ai appris des techniques qui m'ont permis d'arriver à des résultats satisfaisants. En plus de cela, on rigole bien, on forme une bonne équipe. Pourvu que ça dure !

Le défi du possible



Le Conseil d'administration de La Croix Bleue veut dire un grand merci, et exprimer sa reconnaissance envers Pierre Kneubülher pour ce travail de réflexion de fond. Il devrait nous aider à nous recentrer, nous positionner dans le paysage alcoologique français où le physique prime sur la spiritualité. C'est une très bonne introduction où l'auteur nous livre sa réflexion sur un des problèmes essentiels, pour ne pas dire fondamentaux à La Croix Bleue, à savoir :

« L'homme a-t-il besoin de spiritualité pour se reconstruire et quelle place laissons-nous ou donnons-nous à la parole biblique pour ce faire ? »

N'oublions pas que c'est à partir de la Bible que notre fondateur, Louis Lucien Rochat a posé les fondements de son action. Cette relation à la spiritualité et plus

particulièrement à la Parole biblique a fait notre force depuis le commencement de La Croix Bleue.

L'intention de l'auteur n'est pas de convertir le lecteur, mais simplement de lui faire découvrir que la parole biblique est toujours un outil agissant, performant, auprès des personnes piégées par l'alcool.

Une attention soutenue est demandée, mais le lecteur ne pourra que tirer grand profit des diverses paraboles, récits de guérisons et de rencontres que les hommes de la Bible vivent.

Un grand merci à la la Mission Populaire Evangélique (MPE) pour qui Pierre Kneubülher, a écrit cet article présentant son livre : paru dans Présence n° 4 de décembre 2005, journal de la Mission Populaire Evangélique et de Soleil et Santé:



La production d'ouvrages de fond traitant de la maladie alcoolique et de sa guérison, quasi inexistante jusqu'au milieu des années soixante, a connu depuis un développement notable, offrant aux cliniciens ainsi qu'aux hommes et aux femmes engagés dans les mouvements dits d'anciens buveurs, des éléments de connaissance d'une réelle pertinence et d'une évidente utilité.

A la relecture de cette production, il m'est apparu cependant que la place du « spirituel » dans la thérapie de la personne alcoolique, conduite notamment par les praticiens, faisait étrangement défaut. Et si des auteurs y portaient attention, ce n'était pas tant pour avancer dans la voie d'une argumentation que pour constater - honnêtement d'ailleurs - que cela n'entrait pas dans leur champ de compétence, reléguant ainsi la question au rayon des interrogations « métaphysiques » ou « religieuses ».

Engagé depuis plus d'un demi-siècle dans le combat de la Croix Bleue et - à maintes occasions depuis une trentaine d'années - en partenariat avec des médecins alcoologues, il m'a semblé utile et urgent de tenter d'apporter quelques éléments de réponse à cet aspect de la recherche alcoologique, en l'abordant sous l'angle de la théologie, étant entendu qu'en tant que « régulation des énoncés de la foi », la théologie ne pouvait pas ne pas recouper le domaine des sciences humaines.

Il m'appartenait alors, et ce sans jamais me départir de mon expérience d'homme de terrain ni de mes acquis théologiques, de baliser de la meilleure façon possible l'approche d'un sujet généralement laissé en jachère.

Je me suis donc fixé trois objectifs reliés tous trois par le fil rouge du défi de la foi, ou plus exactement du défi du possible... de la foi :

- accueil et accompagnement de la personne alcoolique
- maladie et guérison : de la destruction à la reconstruction de la personne
- fondements et dynamique de la guérison : la source et l'horizon.

Accueil et accompagnement de la personne alcoolique

Certes l'alcoolisme a été reconnu comme maladie - c'était autour des années cinquante -, mais il me paraissait indispensable de rappeler qu'au-delà du concept de maladie, celui ou celle qui en est affecté(e) est d'abord et avant tout une personne. Une personne à considérer dans toutes ses composantes : psycho-biologiques, psychologiques, comportementales, environnementales et spirituelles. D'où la nécessité de veiller à ce qu'aucun de ces éléments ne soit occulté, notamment au moment où se déroule une thérapie.

C'était tout l'enjeu de la première partie du « Défi du possible » que d'en prendre acte. Non seulement en mettant l'accent sur le caractère asservissant de la maladie dans sa montée en puissance mais en portant une attention particulière sur l'importance de l'approche globale des problèmes et des attentes de la personne lors de sa prise en charge et de son accompagnement dans le temps.

La personne alcoolique, qui évolue dans une société souvent complice qui la juge, dans une famille qui ne « sait plus à quel saint se vouer », ou encore dans un environnement méfiant ou déboussolé, se trouve ainsi au cœur de tensions ou de représentations multiples où l'image de l'autre lui apparaît de façon désespérément brouillée. Ce qui explique ses fuites en avant, ses dénégations, ses volte-face... mais aussi ses appels à l'aide. Il importe alors que les structures médicales, hospitalières, associatives, destinées à accueillir et à l'accompagner, soient en mesure de lui proposer des moyens susceptibles d'ouvrir des voies à sa reconstruction. Et, à cet égard, ce n'est pas faire violence à la personne que de lui offrir la possibilité de s'interroger sur l'aide que le recours à la foi peut lui apporter dans son combat pour s'enraciner dans l'espérance. La Croix Bleue en a fait l'un de ses points forts dès sa création en 1877.

Certes, la structure médicale n'est peut-être pas le lieu le plus approprié où ce questionnement peut s'exercer, mais dès lors que la situation permet un partenariat

avec les mouvements dits d'anciens buveurs, qu'est-ce qui empêche que cela puisse se faire dans ce cadre-là ?

Maladie et guérison : de la destruction à la guérison

Toute prise de contact avec la personne alcoolique fait apparaître des disparités dans la manière dont elle perçoit l'origine et le développement de sa maladie. Il est fréquent d'observer que ce qui semble n'avoir été au départ qu'une simple propension à « boire comme tout le monde », ou à se donner les moyens de surmonter les difficultés de la vie, est devenue au fil du temps une pratique asservissante. Passant de l'accoutumance à la dépendance, la personne a développé chez elle une véritable maladie. Une maladie qui affecte non seulement son équilibre biologique, mais son équilibre psychique, avec comme incidences notoires un mal-être grandissant et un mal-vivre familial et social pesant.

Comme toute autre maladie, cette maladie dont nous savons qu'elle est provoquée par l'usage abusif du même produit-alcool, sans pour autant survenir chez la personne au même moment et pour les mêmes raisons, doit être soignée. Et il existe pour y faire face divers protocoles thérapeutiques. Cela étant, et parce que cette maladie porte atteinte à la personne en ce qu'elle a de fondamental (son rapport au corps, son rapport à l'autre, voire son rapport aux fins dernières), elle se présente comme une maladie singulière qui implique un traitement adapté à la situation.

Or c'est cette singularité qui m'a amené à la qualifier comme maladie de l'être (l'être dans ses profondeurs, l'être divisé en lui-même, l'être en recherche de sens), et comme maladie de la relation (le rapport à l'environnement familial et social, le rapport à Dieu tel qu'il s'est fait connaître aux humains).

A partir de là il convenait donc de s'interroger sur la façon dont la personne dépendante pouvait passer de l'état de destruction à celui de reconstruction. Et c'est ici que la problématique théologique, sous-jacente dès le début, ou pour le dire plus simplement, le défi de la foi, devait prendre tout son sens.



Je me suis alors livré à une exégèse aussi rigoureuse que possible du récit de la guérison de l'homme paralysé de Bethzatha (Bethesda) contenu dans l'évangile de Jean au chapitre 5. C'est donc à partir d'une lecture croisée du message libérateur de l'Evangile que j'ai voulu montrer que des points de convergence portant sur la marginalité, la perte du lien social, la notion de temps, la volonté et la culpabilité, pouvaient se dégager permettant ainsi de cerner un peu mieux les contours d'une guérison portée par une dynamique de changement.

Cela m'offrait, entre autres, l'opportunité de prendre le contre-pied d'une position souvent développée en alcoologie, qui consiste à postuler que la personne dépendante devenue abstinente ne guérit jamais. Notamment en raison du fait qu'elle se trouve biologiquement dans l'impossibilité de revenir à une consommation alcoolique si minime soit-elle. Rétablie, la personne ne serait en réalité que stabilisée, avec ce que cela peut avoir de figé. La stabilisation étant le fait, selon le Petit Robert, « de ne plus évoluer ni vers une aggravation ni vers une guérison ».

Exemples à l'appui, il me paraissait souhaitable d'insister sur la nécessité qu'il y avait à dépasser ce stade pour montrer que la guérison est un processus vital porté constamment par la promesse d'un devenir ; un devenir ouvrant non seulement la voie à une reconquête de soi mais au surgissement possible d'une intervention extérieure à soi que d'aucuns perçoivent dans l'action libératrice de Jésus-Christ, pour que des choses changent au fil des ans, avec ce que cela suppose de persévérance et de vigilance.

Fondement et dynamique de la guérison : la source et l'horizon

Il est toujours difficile pour la personne qui se déclare guérie de fournir des explications sur ce qui a fait qu'elle est passée de l'état de dépendance à celui de libération. Parce qu'elle s'est impliquée personnellement à un certain stade de son parcours, sans doute dira-t-elle qu'elle l'a été au bénéfice de l'attention de ses soignants, de l'amitié de ses compagnons de lutte et d'espérance à l'intérieur d'un groupe ; mais pourquoi n'affirmerait-elle pas, si tel est le cas, qu'elle doit sa libération à

l'action du Dieu vivant ? Et parce que cela ne va pas de soi, il me fallait tenter d'aller voir du côté de ce qui apparaît souvent en filigrane chez la personne alcoolique et que j'ai appelé la quête de Dieu, en écho à l'idée défendue par le doyen Philippe de Félice dès 1936, qui percevait dans la recherche éperdue d'un « inconnaissable immense et mystérieux » de l'alcoolodépendant, la trace d'une attente secrète de Dieu.

La question est donc de savoir si dans un débat avec la personne, voire à l'occasion des échanges qui se déroulent habituellement au sein des groupes d'anciens buveurs, la possibilité ne pourrait pas lui être offerte de puiser à la source de l'Evangile pour y découvrir la voie même de l'amour et de la liberté, et de fonder ainsi son espérance sur un roc tel que sa reconstruction puisse prendre appui sur des bases solides (toute maison n'a-t-elle pas des fondations !), et qu'il lui soit donné de fixer son regard sur un nouvel horizon.

A partir de là, il devenait indispensable de s'interroger sur ce que cela pouvait signifier pour la personne guérie : le fait d'avoir à bâtir l'avenir, d'avoir également à prendre en compte la réalité du monde qui l'entoure pour y être un acteur solidaire, et singulièrement dans sa propre famille - ce qui n'est pas toujours évident après les déconvenues de jadis -, dans son environnement immédiat, dans sa vie sociale (culturelle, associative, syndicale, etc.).

Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler que depuis 128 ans cet ensemble a inspiré le projet Croix Bleue. et notamment là où cela est possible, en lien avec les activités proposées par les postes, solidarités ou fraternités implantés au cœur des quartiers aux besoins immenses, lesquels, comme chacun sait, sont souvent plombés par une atmosphère lourde de désespérance mais riches, ça et là, de personnalités étonnamment attachantes.

Il m'a semblé que ce défi se devait d'être relevé par la multitude de celles et ceux qui partagent le combat de l'espérance et, en particulier, dans des groupes où se côtoient des hommes et des femmes, témoins du « c'est possible » de la guérison.

Pierre Kneubühler
Guérir de l'alcoolisme

Le défi du possible

Approche théologique

Préface de Henriette Lewis

Editions Olivetan - Lyon, 2004

173 pages - 19.50 euros

Les recettes des boissons non alcoolisées parues dans le dernier Libérateur n° 151 ont été imaginées par Jacqueline Bouquerel de la section « Le Douaisis ».

ENGAGEMENT D'ABSTINENCE

Forts de leur expérience, femmes et hommes de la Croix Bleue ont acquis la conviction que peut devenir possible ce qui ne l'a pas été jusqu'alors. Ils affirment qu'à partir de la rupture avec l'alcool, un renouveau intervient. La guérison est possible. Nombreux sont ceux qui vivent la confiance en Dieu comme une force essentielle.

Nom, Prénom :

.....
.....

Adresse :

.....
.....
.....

Je promets de m'abstenir de toute boisson alcoolique pendant :

.....

Motif de la signature :

.....
.....
.....

engagement du

.....

au

**A découper et à renvoyer à :
La Croix Bleue
189, rue Belliard
75018 Paris**

A propos du libérateur N° 150, la section de Saint-Nazaire nous propose une réflexion.

le chamboulement

Le Chamboulement – Acte 1 :

L'alcool, maître-mot ; il a chamboulé ma vie, notre vie. C'était l'euphorie, ce que l'on croyait être la belle vie, l'époque facile. Mais finalement, les qualificatifs qui pourraient lui être attribués sont les suivants :

- C** – Convivialité, les cachotteries, les complications, la calamité, s'ensuivent les catastrophes, c'est la consternation, les complots, l'époque des visites au commissariat et la condamnation.
- H** – Habitudes, hôpital, hantise, hargne, horreur, honte,
- A** – Amis (Ceux que l'on croyait en être), alcool, abus, aliénation, abnégation de soi, argent, arguments, angoisses, agressivité, asile, amendes, accidents, abandon,
- M** – Mensonges, manigances, malice, malversation, mécréant, magouilles, mégalomanie
- B** – Bars, boisson, balivernes, beuverie, bêtises, bévues, bagarres,
- O** – Outrances, obsession (de l'alcool), outrages, overdose
- U** – Utopies, ulcère,
- L** – Largesses, lassitude, lendemain,
- E** – Ecorché vif, épilepsie, état lamentable -
- M** – Maladie, mal-être, maladrresses, mauvaise vie, méchanceté, mauvais traitements, mort
- E** – Enfant, enfermement, exubérance,
- N** – Nuisance, négatif, navrant, nuits d'ivresse,
- T** – Tapage, tremblement, tempérament, tonnerre, tromperie, tribunal, trahison, travail perdu,

Tous ces mots, termes, adjectifs, font partie de la liste non exhaustive des qualificatifs qui correspondent au chamboulement lié à l'alcool et ses conséquences.

D'avoir mis sur ce mot chamboulement,

des tas de qualificatifs, cela chamboule, mais permet de réaliser que certains mots prennent une toute autre signification :

Libéré, Espoir, Confiance, Heureuse, Amitié, Militer, Bâtir, Oser, Unité, Liberté, Ensemble, Mobiliser, Engagement, Naturel, Tenir.

« L'essentiel est fait d'Espoir, de Confiance, soyons Heureux, Amis, aimons, Militons, Bâtissons, Osons, soyons Unis dans la Liberté, tous Ensemble Mobilisons nous pour que notre Engagement Nourrisse naturellement notre Ténacité ».

Le chamboulement – Acte 2 :

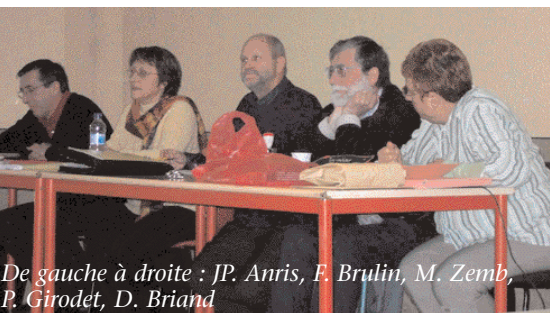
La décision, j'arrête : alors là on est tout sans dessus dessous, on fait le bilan. Pas beau à voir, mais là, il se produit quelque chose :

- C** – porte un nom Croix-Bleue, petit à petit d'un Ciel gris, au loin on vise le bleu qui pointe à l'horizon, il nous faudra être Convaincant pour que l'on puisse retrouver la Confiance des autres, le Chemin sera long, très long.... quel Courage il faut pour Changer littéralement de travail, de vie, d'environnement, mais dans Certains Cas, c'est le prix à payer.
- H** – Humilité, il faut en faire preuve, car c'est un véritable parcours du combattant qui nous attend.
- A** – Authentique, comment le devenir quand durant des années, les faux semblant, les mensonges étaient notre quotidien, à chacun d'Assurer son devenir
- M** – Mener à bien le Match de sa vie et en sortir Meilleur. Merci la vie.
- B** – Bonheur d'être encore en vie, de Bouger, de Bénir les circonstances qui nous ont amenés vers l'abstinence.
- O** – Etre capable à nouveau d'Organiser sa vie, Oser dire non, donner son avis, ses Opinions. Oeuvrer à la reprise en mains de sa destinée.
- U** – Urgence, mais point trop n'en faut, Usons du temps qui nous est imparti avec parcimonie
- L** – Librement, le choix de vie que nous avons fait est totalement Libre, apprenons à garder cet esprit de liberté, et mettons là à bon escient.
- E** – Ensemble nous sommes plus forts, et l'Esprit qui nous anime doit Encourager les Emprisonnés de l'alcool à vivre un chamboulement.
- M** – Militer, cela va encore à nouveau chambouler notre vie, Marcher vers les autres et faire passer le Message.
- E** – Engagement, que serait un chamboulement, sans un réel Engagement de changement de vie et une Envie folle de mordre la vie à pleines dents.
- N** – Nécessaire afin de prendre un Nouveau départ, remise à Neuf de notre vie. Après avoir fait Naufrage, nous devons faire preuve de prudence, ne pas Naviguer à vue, mais prendre le bon cap.
- T** – Témoigner que le « c'est possible » existe et ne pas oublier de Tendre la main, Tenir ses engagements et ses promesses, sans Toutefois trop chambouler l'autre.

Danie BRIAND



Rencontre des responsables du 25 et 26 mars 2006 à Achères



De gauche à droite : JP. Anris, F. Brulin, M. Zemb, P. Girodet, D. Briand

Après avoir été accueilli par le président, les responsables se sont mis au travail par groupes, permettant de dégager huit actions jugées prioritaires pour 2006 d'après un plan d'action présenté par Yves Félice. Les huit thèmes repris concernent la

communication, la formation, les finances... et la bonne volonté de chacun. Il s'agit :

- * D'augmenter le nombre de membres, fidéliser, aller vers les autres ;
- * Réfléchir à de nouveaux "outils" pour nos accompagnements ;
- * Rechercher des moyens de financement ;
- * Améliorer notre partenariat avec la médecine ;
- * Apprendre à mieux s'entendre (démocratie) ;
- * Concevoir un livret d'accueil pour les nouveaux ;
- * Créer des documents d'aide pour les responsables de section ;
- * Travailler sur un meilleur partage des responsabilités.

Après cette réflexion, nous avons défini qui s'investira dans la réalisation de ces objectifs (CA, commission, Groupe, Section,...) et

nous nous sommes promis de faire le point de nos travaux à la rencontre 2007.

Jean-Philippe Anris, notre nouveau responsable administratif a défini, quant à lui, les missions à venir du siège :

- * En collaboration avec le C.A, réfléchir à la modernisation de l'image de la Croix Bleue : refondre le projet Internet et préparer une campagne de communication ;
- * Proposer gratuitement à chaque section un mini site Internet spécifique ainsi qu'une boîte aux lettres électronique ;
- * Mettre à disposition de chaque section des outils supplémentaires de communication : Cartes de visites et dépliants personnalisés,...
- * Assister et former les sections pour la gestion et l'utilisation de ces nouveaux outils de communication.

Voilà un week-end bien rempli !
A suivre...

De gauche à droite : Yves félice, Pierre Dunat et Philip Girodet



Eh bien, chantez maintenant...

La Croix Bleue vient de rééditer ses « anciens » et ses « nouveaux » chants dans un recueil unique.

Vous pourrez désormais découvrir ou redécouvrir 74 chants Croix Bleue et les entonner à l'aide de fiches réunies dans un petit classeur noir. Il est disponible au siège au prix de 8,50 ? (hors frais de port). N'hésitez pas à nous contacter pour en faire commande.

Salut Alain ... Bonjour Jean Philippe !



Jean Philippe Anris



Alain Charpentier

En ce début d'année, comme j'en ai déjà fait part, par courrier aux responsables des sections, Alain Charpentier a pris ses nouvelles fonctions à la Presqu'île, et Jean Philippe Anris a été nommé responsable administratif au siège.

J'ai eu grand plaisir à travailler avec toi, Alain :

J'ai trouvé en toi une personne disponible, à l'écoute de tous, que j'ai eu maintes fois l'occasion de solliciter.

Toujours prêt, Tu as entamé un tour de France, à la rencontre des sections. Partout où tu as posé ton sac, tu as laissé le souvenir d'un homme de terrain, accessible, ouvert, suscitant la réflexion.

Homme plein d'idées, tu assumais ton rôle avec sérieux et compétence, et tes conseils nous sont toujours précieux. Ta présence à la Presqu'île, d'abord pour préparer l'accreditation, puis assurer l'intérim du poste de directeur du centre, nous a permis de réaliser l'ampleur de tes capacités.

Nous avons donc, tout naturellement, accepté ta candidature pour cette tâche que, je le sais, tu assumeras avec efficacité et dans l'esprit Croix Bleue qui nous est cher. Je te dis un grand merci, au nom du Conseil d'Administration et de tous les membres de notre association.

Jean Philippe Anris a rejoint le siège le 23 janvier. Loin d'être un inconnu, Il nous vient de la section de Versailles et a rejoint le Conseil d'Administration lors de la dernière assemblée générale. Très vite il s'est affirmé et a trouvé sa place avec un regard tolérant et ouvert sur l'avenir de l'association.

Dans son nouveau poste, il est l'animateur du siège, et se tient à votre écoute pour répondre au mieux à vos besoins.

Bonne route à nos deux amis

Maurice Zemb

Ouverture du siège

Jean-Philippe Anris et Sylvie Monteux se font un plaisir de vous accueillir du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30 au 189 rue Belliard 75018
Tél. : 01 42 28 37 37 - Fax : 01 42 28 88 18
E-mail : cbleue@club-internet.fr

Quelques rendez-vous Croix Bleue 2006

Assemblée générale	20 mai	Formation nationale
Journée d'étude	21 mai	21 et 22 octobre
Congrès	17 et 18 juin	18 et 19 novembre
		2 et 3 décembre



31 décembre 2005 Soirée exceptionnelle Section de Remiremont

LDécor de fête, super ambiance musicale assurée par Michel, repas succulent et... abondant, animations variées (bravo aux majorettes !), tombola sous la houlette de Marcel, danses, farandoles, boules et sarbacanes... tous les ingrédients étaient réunis pour une soirée exceptionnelle, un réveillon des plus réussis. Une quarantaine de membres de la section ont vécu un moment convivial très chaleureux, plein de bonne humeur et de joie partagée, aussi chacun est reparti avec au c?ur un élan nouveau pour vivre sans alcool, une année nouvelle 2006



Pont Saint Esprit

A la permanence de Bourg-Saint-Andéol, on est accueilli par Françoise et Daniel qui chapotent les lieux avec courtoisie et chaleur. Avec les membres de la section, ils proposent des discussions sur l'actualité santé, des brochures Croix Bleue et le programme de la section.

Ce moment se veut sympa et il l'est ! L'objectif majeur : faire connaître l'association et véhiculer le « c'est possible » ... tendre la main encore et encore, toujours plus loin, toujours plus fort...

La municipalité, très en demande d'une aide concrète pour une population très touchée par le problème alcool, nous ouvre les bras et nous apporte une aide logistique importante. Par l'intermédiaire de son service communication et développement touristique, elle nous propose un encart dans le triptyque trimestriel de la ville, son panneau électronique et une salle en bordure du Rhône

Gageons que les efforts de tous permettront encore à d'autres piégés de l'alcool de retrouver la liberté ...

La vie n'a pas vraiment changé à Pont Saint Esprit. Les nouveaux, les anciens, les solidaires, les malades, les sympathisants se retrouvent tous les quinze jours en groupe de parole et les membres actifs oeuvrent chaque jour à l'accompagnement de ceux qui souffrent encore...

Pourtant, au 1er janvier 2006, ils voient tous leurs efforts et leur persévérance récompensée par la reconnaissance en section Croix Bleue, à part entière

Dans le cadre d'un protocole de réunions d'information sur l'alcoolisme, la section Croix Bleue de Moulins a organisé localement et alentour onze rencontres subventionnées par la CPAM Allier.

De nombreuses invitations ont été lancées (corps médical local, services sociaux, pompiers, police, gendarmerie, personnels municipaux etc.) et la presse a diffusé l'information,

Le corps médical a souvent participé, ainsi que les services sociaux et les pompiers. Nous avons seulement déploré l'absence de la gendarmerie. Cependant, après avoir été reçu par le chef départemental, nous avons obtenu que chaque voiture de gendarmerie de l'arrondissement de Moulins remette à tout contrevenant pris sous l'emprise de l'alcool le triptyque de notre association.

Les réunions, animées au moyen de diaporamas fabriqués par des étudiants, ont rassemblé chaque fois entre 20 et 40 personnes et se sont terminées par un buffet convivial offert par nos soins.

Les retombées sont importantes, timides au départ, mais cela continue... Ainsi, nous avons pu diriger 5 personnes sur des centres de postcure (Virac et Lorient).

Toute la section a participé activement à ces rencontres, avec courage et énergie !

Dane Chamorot.

MOULINS





Stand à L'Hôpital



La section de L'Hôpital

Deux forums ont eu lieu en 2005. Ils étaient tenus par la section de L'Hôpital : l'un à Saint Avoly lors de la journée du forum des associations et l'autre à L'Hôpital lors de la journée de Spit en fête.

Une soixantaine de personnes ont fréquenté nos différents stands.

René Pernet

Stand à Saint Avoly



Le 1er décembre,

nous avons passé avec notre section de L'Hôpital une superbe soirée avec les compagnons d'Emmaüs de Forbach et les résidents de la résidence sociale, soirée dite « dînatoire ». Le cadre du programme de cette action était « bonne santé pour tous », suivi d'une présentation du centremédico-psychologique de Forbach, de l'implication de lamédecine générale par le Dr Pellegrini ainsi que la présentation des différents ateliers par le CODES (Comité Départemental de l'Education à la



Santé) le groupe de parole et les groupes d'échanges et de dépendances.

René Pernet

Section de LILLE



Ce mardi 24 janvier 2006 se tenait l'assemblée générale de la section de LILLE LOMME et environs. Un bilan positif a pu être fait de l'année 2006.

Le responsable de la section remarqua la nécessité de rester présent sans cesse sur le terrain au regard du nombre impressionnant des demandes d'aide des personnes en difficulté avec l'alcool.

Il remercia les municipalités ayant fait confiance à La Croix Bleue locale et les membres actifs pour leur dévouement et leur motivation.

La soirée s'est terminée par l'exhortation du chant Croix Bleue : « Vivre, revivre en être libre, demain, si tu le veux, tu peux.... »

Section de ARLES

Le 5 février, les sections d'Arles, de Salon-de-Provence et de Nîmes se sont réunies à Pont-de-Crau pour partager la galette des Rois.

Nous avons d'abord mangé tous ensemble autour d'un buffet où chacun avait déposé un mets. Ce fut un moment très agréable grâce aux retrouvailles et à la bonne humeur. L'après-midi on pouvait soit essayer d'être roi, soit danser, soit discuter. Ce fut une très bonne journée pleine d'amitié.

Merci à la section d'Arles de l'avoir organisée.

*Michèle Paupardin
Salon-de-Provence*





Section de BRETAGNE

texte et photo manquants



Loto organisé par la section de Marseille-Belle-de-Mai



Ce loto organisé le dimanche 19 février dernier par la section de Marseille-Belle-de-Mai fut l'occasion de réunir petits et grands et de faire connaître la Croix Bleue à des amis et des proches. C'était notre président, Jean-Paul Schmid, qui s'était dévoué pour « remuer le saquet* ».

**Saquet : Le saquet (ou saquettou) est un mot d'origine provençale qui désignait le sac où étaient entreposés les numéros à tirer et ou une personne allait puiser chaque boule.*

Ainsi, les personnes qui ne sont pas satisfaites du tirage disent souvent " remue le saquet " pour demander de bien mélanger les boules ou bien une personne qui attend seulement un numéro pour gagner peut dire " va le chercher " en parlant du numéro manquant.

C'est ce qui fait tout le charme de ce jeu pratiqué en Provence surtout durant les fêtes de fin d'année.

Section de BELFORT

Le vendredi 23 septembre 2005, nous avons eu la joie de recevoir Jean-Michel, André et Sylvain en tant que membres actifs, Jean-Pierre en tant que membre adhérent et Corinne qui connaît la Croix Bleue depuis plus de vingt ans en tant que membre sympathisant. Les trois nouveaux membres actifs ont, comme d'autres, bataillé pour arriver à cette journée, maintenant, à leur tour ils accompagneront les autres.

Quant à Jean-Pierre, après seulement un coup de fil, une visite et une réunion le 1er avril - non ce n'était pas un poisson - il signait son premier engagement. Pour lui c'est aussi une victoire et c'est la famille retrouvée...

Quant à Corinne, infirmière dans le service de gastro-entérologie d'un Centre Hospitalier, elle a vu passer un grand nombre de personnes touchées par le problème de l'alcool et elle ne comprenait pas forcément pourquoi ils se faisaient soigner et revenaient quelques temps après, toujours pour la même chose.

Par la suite, elle a souvent fait appel à la Croix Bleue pour des journées d'information.

Et dernièrement quelques membres de la section se sont rendus régulièrement au Centre d'aide par le travail de Lutterbach pour informer les jeunes sur le danger du produit.

La section de Belfort souhaite bonne et longue route à tous ces nouveaux membres.

En fin d'année, nous avons eu la joie d'accueillir Maurice Zemb, notre président national, qui était là en ami et voisin départemental, ce qui a prouvé à tous que le président est disponible et à l'écoute des sections. Nous tenons à le remercier encore une fois.

Le dimanche 18 décembre 2005, ce fut le repas de Noël. Salle et tables décorées, repas simple mais apprécié par tous. L'après-midi fut consacré à d'autres talents. Tout d'abord, la chorale « La Farandole », dirigée par Nicole et César à la guitare, nous a charmés par leurs belles voix ; ensuite Nicole accompagnée par César a chanté en solo et là aussi ce fut un émerveillement.

A la suite de cette prestation, les CHIPIES nous ont conduit au stade. Ce sont deux femmes charmantes, habillées avec beaucoup de goût ! mais il semblerait qu'elles ne comprennent pas tout dans le sport car elles mélangent volontiers le plaquage au rugby avec les buts du football ainsi que les sumos qui n'ont rien à faire au milieu du stade, mais elles nous ont fait rire et là était le principal.

Pour finir, le Père Noël est arrivé avec quelques friandises pour les petits et les grands.

De plus la section de Belfort a reçu un beau cadeau. Nous avons eu la joie d'accueillir Maurice Zemb, notre président national, qui était là en ami et voisin départemental, ce qui a prouvé à tous que le président est disponible et à l'écoute des sections. Nous tenons à le remercier encore une fois.



Découvrons nos talents 17 et 18 juin 2006

Samedi après-midi

Accueil à partir de 14 h
Ouverture du congrès à 16 h
par Maurice Zemb, président national

Table ronde animée par Yves Fénice, membre du conseil d'administration,
« La Croix Bleue : Notre compétence »

Soirée festive

Dimanche matin

Table ronde animée par Valérie Théry,
membre du conseil d'administration,
« Les talents individuels »

Dimanche après-midi

Table ronde animée par Danie Briand, membre du conseil d'administration, :
« Le projet de vie »

Clôture : 16 h